

Ceffonds, 29 aout 1917.

5134



Chère amie,

Je suis très heureux que
votre santé s'améliore et que vous
puissiez aller ces jours-ci voir M. Liard.
Moi aussi, j'ai de ses nouvelles par vous,
et plus souvent, je suppose, que Duchesne.
J'attends celles que vous me donnerez après
votre visite.

A propos de Duchesne, j'ai appris
hier une curieuse petite histoire qui
montre que les académiciens, — à l'instant
des temps, — ne se mangent pas entre
eux. Un jeune savant, que vous connaissez,
avait préparé pour l'annonce de la fondation
Chiers une notice nécrologique bien documentée
sur Ernest Babut, — un des traits dont
Monsieur de Vésia consacrait l'éloge funèbre, — et
avait parlé dignement de la polémique
survenue entre Babut et Duchesne à propos
des thèses de doctorat de Fremus. Bientôt
y a trouvé mal, et aussi à l'analyse des
travaux critiques de Babut, dont un écrit,
sur la légende de saint Martin, est
sans doute radical. Bref le respect de
l'Académie, aussi de l'unum sacrum, exigeait...

le silence. — Tout de même, tant que
je sois, — d'après vous, — avec apparence d'élégance,
ce n'est pas cette politique-là que j'ai
voulu recommander dans mon livre.

Ce que vous a écrit Le Genre
à propos de mon chapitre sur la Discipline
humaine m'a fait grand plaisir. Il
a parfaitement compris ce que j'ai
voulu indiquer dans ce chapitre : il
y a une réforme de l'éducation
plus urgente que toute réforme des
programmes d'instruction, et un grand
effort à tenter pour l'amélioration de
notre discipline nationale. Je suis sûr
que M. Léard, s'il pouvait lire ce chapitre,
serait du même avis que Le Genre. Je
peux qu'on obtiens beaucoup plus de
hommes en leur proposant un idéal
raisonnable, mais un idéal, — à condition
de payer d'exemple, — qu'en leur parlant
intéressé. Et ce je l'ai fait dire, presque
en propres termes, à un simple soldat,
ouvrier parisien, qui, pour le moment,
administre des douettes à ses camarades
dans mon poulailler.

Par mon poulailler est toujours
salle de douettes, et la trompe à incendie
de Buffon fonctionne toujours sur mon

fruits pour le service de notre
armée. Il semble que ce régime doive
se prolonger.

Cela réduit sensiblement le champ
de mes promenades et me ramène
sur les grandes routes que vous avez
fréquentées ^{en 1913.} La tempête et la pluie
actives de me cloître. Un homme
et un cheval ont été foudroyés dimanche
dernier tout près d'ici, sur la route de
Brienne. Cependant tous mes fruits
n'ont pas fait comme ceux de votre
abbaye. Il en reste encore quelques-uns
sur les arbres.

L'histoire Almercyda. Malvozy ne
a été pas d'être fort curieuse. Quand
Malvozy dit que le Bonnet rouge, pendant
longtemps, a servi la défense nationale,
il s'avance beaucoup. L'esprit ou
Bonnet rouge n'a jamais varié depuis
1905 jusqu'à sa récente suppression. Et
je ne ferais jamais de m'attarder
qu'on se soit si tard aperçu de ce qui
s'y faisait. Ces journaux se contentent de
noter ce que sous les yeux de l'affaire.

2812
Cependant le Temps de ce jour laché
Nealoy. Le jour est bien été un signe
que le ministère se longtemps inamovible
n'est plus très solide.

Ce que vous avez dit à Le Genere
à propos de M. F. me semble très juste.
Le Genere peut dire, avec toutes les
précautions possibles, et en montrant
son avis comme il voudra, que M. F.
fira sagement de ne pas ~~refaire~~ ^{refaire} son cours
l'an prochain et de ~~se plier~~ ^{se plier} à son supplément.
Mais l'auditeur s'en irait sans façon,
si le vous étiez ouvert, et notre ami
serait bien plus peiné, sans qu'il soit
possible à personne d'obtenir le cont.

Le Genere Garm de Fontainebleau.
Je le croyais à Paris.

Vous ne se vit que j'avais une
la veste de l'aumônier protestant

Il est revenu me voir hier. C'est un pasteur
de Montpellier, oncle de mon ami Babut.
Il m'a appris que l'aumônier catholique,
dont se vous ai parlé l'autre jour, est
aumônier au Lycée de Clermont-Ferrand. La
démarche ^{écrite} auprès de moi s'explique par le
fait que j'ai eu autrefois des amis dans ce
Lycée-là.

Affectueux respects,

A. Lais